

LES + CHAUDS



INFO FRANCEINFO. Une ex-assistante parlementaire porte plainte contre un député LREM pour harcèlement

Après avoir dénoncé Harvey Weinstein, Asia Argento cristallise les critiques en Italie

Accusé d'agression sexuelle par l'écrivaine Ariane Fornia, l'ancien ministre Pierre Joxe dénonce une

QUIZ. Drague, blagues lourdes, harcèlement sexuel ou agression : êtes-vous sûr de savoir faire la di

Procès Merah : l'attitude de la mère provoque la colère des parties civiles

FLASH INFO INFO FRANCEINFO. Une ex-assistante parlementaire porte plainte contre le député LREM Christophe Arend pour harcèlement et agr... S'abonner

Société / Harcèlement sexuel

INFO FRANCEINFO. Une ex-assistante parlementaire porte plainte contre un député LREM pour harcèlement et agression sexuelle

La jeune femme raconte à franceinfo les semaines de calvaire qu'elle assure avoir vécues aux côtés du député LREM de Moselle Christophe Arend.



Christophe Arend, alors candidat LREM aux législatives contre le candidat du FN Florian Philippot, le 18 juin 2017, à Petite-Rosselle (Moselle). (MAXPPP)

Margaux Duguet France Télévisions Mis à jour le 20/10/2017 | 17:36 publié le 20/10/2017 | 16:55

"On aurait pu faire de belles choses, vivre une belle aventure, et tout s'est très mal terminé." Dans le café du centre Pompidou à Metz (Moselle), Marie*, 29 ans, a souhaité briser le silence. D'une voix assurée et parfois entrecoupée de quelques sanglots. Après avoir travaillé comme directrice de campagne puis assistante parlementaire du député La République en marche de Moselle Christophe Arend, la jeune femme a porté plainte, vendredi 20 octobre, contre ce dernier pour "harcèlement sexuel" et "agression sexuelle". Contacté à plusieurs reprises, avant publication de cet article, Christophe Arend a finalement déclaré, après sa mise en ligne, qu'il avait "porté plainte pour dénonciation calomnieuse" et assuré : "Je n'ai aucune chose à me reprocher."

Tout commence en avril, lorsque cette cheffe d'entreprise se décide à rejoindre En marche, "un nouveau parti", qui "n'est pas dans les anciennes structures" et dont "l'aspect start-up" lui plaît. Elle fait alors la connaissance de Christophe Arend, 42 ans, dentiste et animateur du comité de Forbach. Mais, ce n'est qu'au moment où la campagne des législatives débute que Marie le côtoie beaucoup plus. "Il s'est vite rendu compte que j'avais plein de compétences. J'ai fait un master en sciences politiques et philosophie politique au Canada. Il s'est dit qu'il pouvait me donner de plus en plus de responsabilités jusqu'au moment où il m'a demandé d'être sa directrice de campagne", relate-t-elle. Le cauchemar aurait alors commencé.

"On se sent humilié, on se sent devenir une chose"

Marie fait d'abord face à "un homme hyperfusionnel", perdu sans son équipe. "J'ai géré les plannings, les équipes, il fallait être polyvalente, j'avais plein de casquettes en même temps." Très vite, certains gestes lui auraient mis la puce à l'oreille. "C'est quelqu'un qui a tout de suite été très tactile, par exemple à vouloir me serrer dans les bras ou à me masser les épaules. J'ai eu tout de suite l'impression qu'il était intéressé dans le sens sexuel et émotionnel", précise-t-elle. "Les réflexions sur le physique" débutent aussi très vite.

"Tous les matins, j'avais droit de commentaires : 'T'as des jolies p'tis seins, j'aime les p'tis seins'."

— Marie, ex-assistante parlementaire à franceinfo

Lorsqu'elle monte les escaliers, elle assure aussi entendre ce genre de phrases : "Ah bah, j'ai une belle vue, t'as des belles fesses, ouais, il te va bien ce pantalon !" Des remarques que Marie supporte mal : "C'était quelque chose de vraiment lourd car, tout de suite, on se sent humilié, comme une bête de foire. On se sent devenir une chose, 'objectifié'." Mais, ces "commentaires" sur son physique ne se seraient pas arrêtés, au contraire. "Après, ça a été crescendo", souffle la jeune femme.

Plaquée contre le mur d'un couloir

"Plus la campagne devient intense, et plus ça dégénère", raconte Marie. Dans la dernière ligne droite, ils sont trois, le futur député, celui qui deviendra également son assistant parlementaire et Marie, à passer leur soirée voire leur nuit à plancher. Tout cela se serait déroulé dans le cabinet dentaire de Christophe Arend. "Une fois, c'était tard dans la nuit, il m'a embarqué sur ses épaules jusqu'au bout du couloir." La jeune femme raconte s'être retournée plaquée contre le mur : "Il avait son corps à quelques centimètres de moi et je lui ai dit : 'Laisse-moi repartir, je ne supporte pas que tu me retiennes.'"

"Il approchait sa bouche, il voulait un baiser. Moi, je tournais la tête pour l'éviter."

— Marie, ex-assistante parlementaire à franceinfo

"Il ne comprenait pas pourquoi je refusais", poursuit Marie. Pourquoi n'en a-t-elle pas parlé ou n'a-t-elle pas quitté son poste ? "Parce qu'on a du mal aussi à faire la part des choses : 'Est-ce que j'ai halluciné, est-ce que je suis parano, est-ce que c'est normal son comportement ou, au contraire, est-ce que ça ne l'est pas du tout ?'" souffle-t-elle. "Je me sentais menacée tout le temps, j'étais mal, mais je voulais mener ce projet jusqu'au bout". Et puis la jeune femme se raccroche à un espoir : "Il allait peut-être devenir député et je pensais que nos rapports deviendraient beaucoup plus professionnels au moment où il y aurait un contrat de travail. Je pensais que je serais davantage protégée."

"Je me suis mise à le haïr"

Le 18 juin, Christophe Arend est élu député. Il est très vite sous le feu des projecteurs : il est le "tombeur" de Florian Philippot puisqu'il a arraché la sixième circonscription de Moselle à celui qui est alors numéro deux du Front national. Pour ses premiers pas à l'Assemblée nationale, Marie, son futur collègue et le nouveau parlementaire louent un logement Airbnb à Paris, un duplex où Christophe Arend rentre tard le soir. Un soir, "c'était vers le dernier week-end de juin, j'étais assise sur les escaliers et c'est là où, par surprise, il arrive et me pince les deux seins", affirme Marie. Par réaction, celle-ci assure avoir tenté de lui mettre un coup de pied, mais le député se serait écarté.

"Dans mon cerveau, c'était : 'Ça y est, il m'a touchée, il a réussi, il a osé quand même toucher cette partie qui est hyper intime.'"

— Marie, ex-assistante parlementaire à franceinfo

"Je me suis mise à le haïr à ce moment-là", lâche la jeune femme. Le député lui aurait même proposé de partager une chambre lorsque celle-ci se trouve à Paris. Marie refuse.

Quand elle devient assistante parlementaire, le comportement de Christophe Arend serait, selon elle, devenu agressif. "A partir du moment où il a compris qu'il ne pourrait pas obtenir une liaison ou un rapport sexuel, il a tout fait pour me faire craquer", explique Marie. Les remarques sexistes continuent, mais le niveau de tension est très fort. Par exemple, il passe et essaie de dégrafer son soutien-gorge, de me toucher les seins. Moi, j'ai compris. Dès qu'il arrive par derrière, je sais qu'il va essayer donc je me protège systématiquement les seins."

"Une fois, il arrive et m'enfonce un doigt dans la bouche en mimant une fellation et en me disant : 'T'as une jolie bouche, fais voir ce qu'elle sait faire et toc, voilà'."

— Marie, ex-assistante parlementaire à franceinfo

Selon elle, Christophe Arend aurait justifié ce genre de comportement par ces propos : "Il dit : 'Moi, je suis médecin donc j'ai un droit d'effraction corporelle.'"

L'affaire Weinstein, un déclencheur

Marie ne tient plus et rompt sa période d'essai, à la fin juillet. La jeune femme part alors en vacances et reprend son entreprise en septembre. Mais ce qu'elle a vécu "revient en boucle la nuit". "Ça ne passe pas", se désolait-elle. Plusieurs amis lui conseillent de porter plainte, mais elle hésite. Et puis, début octobre, éclate l'affaire Harvey Weinstein. "Je ne regardais plus Twitter ou Facebook, ça me déclençait trop d'anxiété."

"Je me suis dit : 'C'est tellement grave que ça vaut plus qu'un tweet.'"

— Marie, ex-assistante parlementaire à franceinfo

L'idée de porter plainte chemine dans son esprit. Soutenue par sa famille et ses amis, elle se décide finalement à passer la porte du commissariat, mais aussi à révéler son histoire. "C'est un peu un slogan, mais je pense qu'il faut que la honte change de camp. Si on ne parle pas et que l'on ne veut pas que cela se sache, est-ce que c'est parce qu'on a honte ? Mais qui doit avoir honte, est-ce que c'est moi qui dois me cacher ou est-ce que c'est lui ?" interroge-t-elle.

Marie estime également qu'il faut parler car "c'est un élu, les gens lui ont donné leurs voix et il est censé représenter la région, la République et tous les Français". La jeune femme attend maintenant que les attachés parlementaires d'autres députés qui ont vécu la même chose osent parler.

*Le prénom a été modifié.

A LIRE AUSSI

- INFO FRANCEINFO. Une ex-assistante parlementaire porte plainte contre le député LREM Christophe Arend pour harcèlement et agression sexuelle
- Harcèlement sexuel : deux stars mises en cause au Québec
- Agression sexuelle : Ariane Fornia accuse Pierre Joxe
- Stages, numéros d'écoute, affichage... Les actions concrètes pour lutter contre le harcèlement sexuel

SUJETS ASSOCIÉS

Harcèlement sexuel La République en marche Société

Politique